

Questions d'organisation militaire

Autor(en): **Léderrey, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **102 (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342788>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Questions d'organisation militaire

Nul n'ignore la révision en cours des forces armées de l'OTAN, imposée par le développement de la motorisation, sur terre et dans les airs, comme aussi par la menace atomique. La Suisse n'a pu échapper à cette obligation qui pose les problèmes peut-être les plus ardues qu'elle ait jamais dû résoudre. Il s'agit de concilier les exigences actuelles de la guerre avec son système des milices et ses ressources (tant économiques que financières), compte tenu du fait que tout changement entraîne un long délai d'adaptation et ne doit ni bouleverser notre préparation présente, ni s'exposer à être renouvelé trop tôt. On ne saurait donc qu'approuver les responsables de la sécurité du pays de ne s'engager que prudemment dans la voie de réformes que les belligérants, en dépit de leurs expériences de la guerre, tâtonnent encore à introduire¹.

1. EXIGENCES ACTUELLES EN MATIÈRE D'ORGANISATION

Combien de subordonnés directs le chef d'une unité est-il en mesure de commander ? Trois ou quatre, ont admis le plupart des armées. Liddell Hart entreprend de battre en brèche cette conception, admissible à l'époque où les opérations, conduites à l'aide de moyens de commandement restreints et peu sûrs, se déroulaient à une allure relativement lente. A l'heure actuelle, elle est surannée. Le moteur, la radio, l'arme atomique ont à tel point transformé la stratégie, comme aussi la tactique, qu'une réadaptation de l'organisation militaire à leurs exigences s'impose.

¹ Preuve en est le compte rendu d'un rapport, adressé à la « British Army League », sur « L'armée à l'âge nucléaire » et paru dans le n° de novembre 1956 de la *Military Review*, périodique américain auquel nous avons fait maint emprunt. On y trouve exposées les vues, conformes, du capitaine Liddell Hart, qui retiendront particulièrement notre attention, du général allemand Westphal et du colonel américain Sloan.

La vitesse des opérations est conditionnée par la rapide circulation des ordres, des renseignements et des comptes rendus, circulation qu'un trop grand nombre d'états-majors entrave et ralentit. Sans compter que les E-M. drainent des élites et en privent la troupe.

Préoccupé de remédier à ce mal, en supprimant les E-M. intermédiaires jugés par lui superflus, Liddell Hart confronte ses vues avec les enseignements de l'histoire, critère que l'on est trop porté à négliger.

Montgomery, en 1944-45, disposait de deux armées comptant chacune 2 ou 3 C.A., opérant eux-mêmes avec 2 ou 3 D., parfois même avec une seule. C'est à cette pléthore d'E-M. que Liddell Hart attribue le ralentissement des opérations du Field-Marshal, bien que celui-ci se soit efforcé de raccourcir l'échelle hiérarchique.

Les *Américains* auraient, eux aussi, été entravés dans leur « advance to victory » par une surabondance d'E-M. et cela en dépit de la mobilité de leurs moyens face à un adversaire épuisé.

Particulièrement compliquée fut l'organisation du commandement dans le bassin de la Méditerranée. Les 7 D. opérant au maximum en *Sicile* dépendaient de 3 C.A., subordonnés eux-mêmes à deux armées, lesquelles obéissaient aux ordres d'Alexander, dont le supérieur était Eisenhower.

En 1944, au début de la *campagne de Burma*, des forces encore plus faibles furent engagées. Elles appartenaient à 2 C.A. ayant au-dessus d'eux un Q.G. d'armée, un Q.G. des forces terrestres et un Q.G. suprême lequel, à lui seul, englobait 7000 officiers, sous-officiers et soldats. Il est clair qu'une telle superposition d'E-M., loin de faciliter le commandement, ne pouvait que l'entraver et augmenter les frictions au détriment de la rapidité et de la souplesse des opérations.

A ces exemples, Liddell Hart en oppose d'autres en faveur de sa thèse.

En 1918, le *maréchal Haig*, commandant en chef les armées britanniques en France, poursuivit son offensive victorieuse

avec cinq armées. D'autre part, c'est avec 5 et parfois 7 D. que le C.A. australien du général Monash joua un rôle remarquable.

Enfin, au cours de la dernière guerre mondiale, les *commandants de « fronts » russes* eurent fréquemment sous leurs ordres 5 ou 6 armées, chacune de 7 ou 8 D. (Les C.A. n'existaient que dans les troupes blindées, où les D. étaient remplacées par des brigades).

Il est intéressant de noter que, déjà en 1943, le *général Westphal*, qui fut successivement chef d'E-M. de Rommel, de Kesselring et de v. Rundstedt, avait proposé une organisation — qu'on nous passe ce néologisme — « pentanaire ». L'infanterie devait compter 5 bat., à 5 cp. de 5 sect. à 5 escouades de 7 hommes (chef inclus), l'artillerie div., 5 bttr. de 6 pièces, etc. La *D. blindée* (Pz.D.) se serait composée d'une *Pz. Br* (à 3 bat. de 5 cp. à 5 sect. de 3 chars, soit de 300 chars) d'une *Br. inf. mot.* à 3 bat. et d'une *Br. artillerie* (à 6 bttr. de 6 pièces). Avec ses bat. du génie, d'armes antichars, de D.C.A., ses services de l'arrière et son Q.G., l'effectif de la D inf. se montait à 10 825 h., celui de la Pz. D à 12 000 h.

De l'avis du *colonel Sloan*, toutes les D. devraient être transportables par les airs et, à cet effet dotées de chars légers, mais aussi mobiles et puissants que les chars moyens actuels. Elles seraient composées de régiments « tank-infantry » (3 et plus), d'un bat. d'armes atomiques et de 23 avions chargés d'assurer le ravitaillement (200 t par jour, à raison de 10 t par appareil).

Pour en revenir à Liddell Hart, il estime qu'un commandant d'armée doit être capable de coordonner l'engagement d'au moins 5 D. Il s'assurerait de la sorte non seulement un gain de temps appréciable, mais encore de meilleurs contacts personnels. Par la suppression des E-M. de C.A. et de Br. on aboutirait à une solution assez semblable à celle de Westphal, tendant à *augmenter le nombre des unités placées sous l'autorité d'un chef, mais à en diminuer le volume.*

Liddell Hart trouve une justification de ses idées dans l'accroissement de puissance de l'aviation soviétique et l'avène-

ment de l'arme atomique, dont les effets interdisent les grands rassemblements de troupes, même de nuit. Aussi est-il amené à concevoir le principe de la « fluidité » des forces. « Nous devons, écrit-il, développer la technique de la *dispersion dirigée* (controlled dispersion), inaugurée de façon embryonnaire par les Allemands vers la fin de la dernière guerre. »

Dans l'Est, de 1944 à 1945, des Pz.D. disloquées, sur un front de 35 km, en petits groupes combinés et mobiles, ont souvent opposé une résistance remarquablement prolongée à des forces russes notoirement supérieures en nombre. Ces groupes se composaient généralement d'un bat. de chars, d'un bat. d'inf. mécanisée et d'un soutien approprié de canons automoteurs. Souvent aussi, *sur le front de l'W.*, des groupes encore plus réduits, où ne figuraient qu'une cp. de chars, une cp. d'inf. mécanisée et une ou deux bttr, firent preuve d'une capacité combattive extraordinaire. Le volume réduit de ces groupes, imposé par les faibles effectifs disponibles, offrait l'avantage de les soustraire aux coups de l'aviation alliée, maîtresse de l'air et omniprésente. Il leur permit en outre de se faufiler avec plus d'habileté entre les colonnes de l'adversaire, à l'effet de les assaillir au moment le plus favorable.

« Répartir une D. blindée en petits groupes, mobiles, de ce genre est tout autre chose que de distribuer les chars au compte-gouttes pour appuyer l'infanterie non motorisée. »

La *D. britannique actuelle*, trop lourde selon Liddell Hart, gagnerait à être formée, comme nous le verrons plus loin, de 4 ou 5 groupes de combat divisibles en autant de sous-groupes (ou doigts), combinés de façon à les rendre capables d'agir séparément et entraînés à le faire. Vu la cible réduite offerte par eux aux avions, ils devraient être prêts à profiter de chaque occasion propice pour participer à une action commune (*concentrated punch*) exécutée sous forme d'engagements multiples (*multiple affects*) contre l'adversaire assailli simultanément et de tous côtés.

Le principe de la dispersion dirigée caractérise cette tactique nouvelle visant non pas à détruire l'ennemi, ce qui pour-

rait coûter trop cher, mais à le paralyser et à l'affaiblir progressivement. Les éléments motorisés doivent chercher non pas à prendre ou à garder une position, mais bien à conserver la maîtrise de l'espace (*domination of areas*).

« Pratiquer l'offensive « fluide » consiste non pas à se lancer, tel un bélier, tête baissée sur l'adversaire, mais à foncer sur lui à la façon d'un essaim d'abeilles. »

A eux seuls, les *chars* sont trop exposés : les Russes en ont fait la coûteuse expérience en 1942 et 1943. Ils doivent être accompagnés d'*éléments* (d'inf., d'art., du génie) non seulement *motorisés*, mais encore — en vue d'assurer une action prolongée et plus profonde — transportés sur des *véhicules blindés*.

2. UN NOUVEAU TYPE DE DIVISION ¹

Le principe de la *dispersion organique*, sur lequel se fonde le type de division proposé, vise — avertit l'auteur dans une note préliminaire — à ce que nul élément essentiel, nulle fraction importante de la division ne puissent être mis hors de combat par un seul projectile atomique ou par une attaque non nucléaire de l'aviation.

La division se compose essentiellement de 5 *groupes de combat* (ou rgt. blindés, combinés de chars, d'infanterie, d'artillerie et de génie), forts chacun de 1740 hommes, soit au total de 8700 h.

L'*effectif de la division* est porté à 11 800 h. (ou à 12 400 si on lui attribue un rgt. D.C.A.) par l'adjonction de 3100 h., soit 360 h. du QG., 1170 h. des troupes divisionnaires et 1570 h. des services.

Au *Q.G.div.* sont inclus des E.M. d'artillerie, du génie et une cp. de gendarmerie d'armée (Provost Company).

Les *troupes divisionnaires* comprennent :

¹ Conçu par le capitaine B.H. Liddell Hart dans un document qu'il a bien voulu nous communiquer et où il donne corps aux idées que nous venons d'exposer.

- 1 rgt des transmissions, (410 h. inclus les éléments répartis aux gr. de cbt.),
- 1 escadron de reconnaissance divisionnaire (160 h. pourvus d'hélicoptères),
- 1 bttr. de réglage à 8 pièces automotrices de 10,5 cm. (180 h.),
- 1 bat. du génie (420 h.) à 1 escadron de campagne (3 pelotons) et 1 escadron de parc (pourvu de 2 pelotons de pontonniers).

Les *services de la div.* englobent : le ravitaillement (840 h.), le service de santé (300 h.), les services du matériel (« Ordnance », 110 h.) et des ateliers (320 h.).

Le *groupe de combat* (Gr.) se compose de :

- 4 sous-groupes de combat de 265 h. soit 1060 h et des unités suivantes pouvant être attribuées par fractions aux sous-groupes de combat :
- 1 escadron de reconnaissance (120 h.) à 4 pelotons (disposant chacun de 2 cars blindés, de 2 scout cars et d'un carrier, véhicule blindé tous terrains transportant 10 h.),
- 1 bttr. de 8 pièces automotrices, cal. 10.5 cm (205 h.),
- 1 détachement du génie (60 h.),
- 1 cp. inf. blindée de réserve (165 h.),
- 1 section de dépannage (40 h.).

Au *Q.G. du gr. de combat* figurent 90 h., dont 70 dans les troupes d'administration ¹

¹ Le *Q.G.* proprement dit *du gr.cbt* se compose de 11 officiers (1 col. cdt., 1 lt.-col. remplaçant, 1 major EMG. du 2^e bureau, 1 major du commissariat adjoint, 1 capit. EMG. du 3^e bureau, 1 capit. EM., 1 of. serv. des renseignements, 2 of. des transmissions et 2 médecins), d'un serg.-maj. de rgt., de 2 secrétaires, de 2 h. du serv. renseignements et de 4 chauffeurs en même temps ordonnances.

Il dispose de 2 autos bl. de commandement, de 2 scout cars, de 8 jeeps, de 2 chars porteurs d'un pont replié pouvant se fixer automatiquement et de 14 camions (3 à 1 T., 6 à 3 T., dont 4 réservés aux carburants, et 5 de 5 T., dont 3 pour les munitions).

Les 70 h. des *troupes d'administration du groupe de combat* se répartissent comme suit : 2 officiers des transmissions, 1 Q.M.rgt., 1 sgt. (technicien), 1 sgt. et 6 gendarmes de la police d'armée, 4 secrétaires, 2 brosseurs, 1 charpentier-menuisier, 1 ouvrier pour les réparations à l'équipement, 3 magasiniers, 9 soldats sanitaires, 1 h. préposé à la citerne d'eau, 1 sgt. du mess des officiers et 3 cuisiniers, 1 sct. des transports (28 h.) et les équipages des chars-pont (6 h.).

Le *sous-groupe de combat* (s/gr) est fort de 265 h., dont 27 h. et 3 chars au Q.G.¹, 49 aux troupes d'administration, 25 à la sct. dépannage et, selon le tableau ci-dessous, 164 aux éléments de combat du sous-groupe.

Eléments de combat du sous-groupe

	Chars	Infanterie blindée et motorisée	Peloton de soutien			
				Lm.	Mitr.	Can. AC.
Base	1 = 4 h.	Equip. 5 h.		1 = 4 h.	1 = 3 h.	1 = 4 h.
Section ou peloton	—	6 h.	6 h.	Equipes		
	12 h. 3 chars	25 h. 5 équip.	29 h. 3 équip.	10 h. 2 Lm.	9 h. 2 mitr.	10 h. 2 can. AC.
	12 h.	31 h.	35 h.			

Répartition des véhicules motorisés

Au sous-gr. de cbt. : Q.G. 21 (dont 3 chars), 3 sct. de chars (9 chars), 3 sct. inf. mot. 9 carriers, 1 peloton de soutien 8, 1 sct. de dépannage 4. Total du s/gr. cbt. : *51 véhicules.*

Au gr. de cbt. : Q.G. 28, sct. de dépannage 16, escadron de recon. 33 (dont 9 cars armés), bttr. 48 (dont 8 pièces auto-motrices), génie 8, cp. inf. mot. réserve 25. Total du gr. cbt. : 158 véhicules + 204 de 4 s/gr. = *362 véhicules.*

A la division : Q.G. 120, trp. div. 290, services 470 (dont 240 camions de 5 T) = 880 véhicules auxquels s'ajoutent ceux des 5 gr. de cbt. (362×5), soit au total *2690 véhicules.*

¹ Le Q.G. du sous-groupe de combat se compose de 5 of. (1 major, cdt., 1 major, remplaçant, 2 capitaines et 1 of. subalterne), d'1 sgt.-major, d'1 sgt. d'EM. (remplaçant d'1 chef de sct.), de 2 sgt., de 5 chauffeurs, en même temps opérateurs de radio, de 3 radio-chauffeurs, de 5 chauffeurs AFV (= véhic. bl. de cbt.), de 2 radio-canonnières et de 3 canonnières-radio.

Il dispose de 3 chars, d'1 tank-dozer (char pourvu d'une pelle à l'avant), de 2 scout-cars, de 2 jeeps, d'1 carrier (véhicule blindé, tous terrains, transportant 10 h.) et de 12 camions (3 à 1 T., 5 à 3 T. dont 3 pour le carburant, et 4 à 5 T. pour les munitions).

Les 49 h. des troupes d'administration du sous-groupe se répartissent en 1 sgt.-fourrier, 1 sgt. EM., 2 sgt. (transports), 2 secrétaires, 14 chauffeurs (dont 2 surnuméraires), 2 radio-chauffeurs, 2 chauffeurs A.F.V., 2 radio-canonnières, 2 canonnières-radio, 2 magasiniers, 6 sold. san., 4 ordonnances, 1 cpl. mess des officiers et 7 cuisiniers.

Répartition du personnel des sections ou pelotons

Capitaine	—	—	1	Equipes		
Of. subalt.	1	1	1	—	—	—
Sgt.	1	1	1	1	1	1
Cpl.	1	—	—	—	—	—
Servants ou combattants .	6	25	29*	7	5	7
Chauffeurs-radio	3	3	3	2	2	2
Divers	—	brosseur 1	—	—	Télem. 1	—
Total	12	31	35	10*	9*	10*

Moyens de transport	9 chars	3 carriers (10—11 pl.)	7 petits cars à 5 places et 1 cargo pour le matériel.			
Cp. inf. bl. ou, selon les convenances. Escadron bl. . . .	3 sct. 36 h.	3 sct. 93 h.	1 pel. 35 h.	2 Lm.	2 mitr.	2 can.AC.
	destinés à opérer en 3 couples			au total 164 h. dotés de 15 chars (dont 3 du s/gr.)		

3. CONCLUSIONS

En matière de défense nationale, chaque pays a ses besoins particuliers — ceux de l'OTAN ne sont pas les nôtres — auxquels répond une organisation appropriée de ses forces armées.

Cette organisation est influencée, en Suisse, par la déclaration de neutralité qui, d'une part, impose une défense stratégique, soit l'abandon à l'agresseur d'avantages précieux (le choix du lieu, du moment et des procédés de l'attaque), d'autre part, interdit de compter sur une aide étrangère. Elle est encore influencée par la courte durée du service qui caractérise le système des milices, par la configuration du territoire, la nature du terrain et, comme nous l'avons déjà noté, par les ressources du pays.

Si nous ne voulons pas être confinés dans une défense purement passive, néfaste au point de vue moral et condamnée à un rapide effondrement, de grandes unités entièrement blindées et motorisées, dans le genre de la D. que nous venons de décrire sont devenues indispensables¹. Les considérants de Liddell Hart valent aussi pour nous, pour nos *forces de choc* qui, à l'effet d'éviter d'être surprises en voie de concentration, gagneraient à être mobilisées par petits détachements combinés et répartis de façon à faciliter leur engagement.

L'antidote d'une masse de chars c'est une *masse de chars*, dont la création ne doit cependant pas porter préjudice à l'*armement antichar de la troupe*, mise en mesure de se protéger devant son front jusqu'à un millier de mètres².

Notre exposé aura fait ressortir les frais nécessités par l'équipement d'une division du type Liddell Hart. Ses 240 chars sont accompagnés de 40 pièces d'artillerie automotrices, de calibre moyen, et de 2410 véhicules automobiles qui — pour augmenter leur capacité offensive, nous le soulignons à nouveau — doivent être aussi blindés. La mise en œuvre d'une machine de guerre aussi puissante est radicalement compromise à défaut d'un *réseau d'appareils radio* — dont on devine l'étendue — fonctionnant *impeccablement* : d'où le besoin d'opérateurs qualifiés.

Ici se pose la *question du personnel* rendue, chez nous, particulièrement ardue à résoudre dans le cadre de la durée légale du service.

Concluons : avant de combattre les chars à l'intérieur du pays — où, il est vrai, on doit s'attendre à en voir surgir

¹ L'attribution momentanée d'un *groupe de chars* à chaque C.A. offre l'avantage de mieux familiariser la troupe et les chefs avec ces engins. Il faut espérer cependant que l'on s'efforcera sans trop tarder de rendre ces groupes *indépendants* par une dotation appropriée d'éléments d'autres armes *motorisées et blindées*.

² De la requête adressée au Président de la Confédération par un groupe de citoyens, ému et quelque peu affolé par les événements de Hongrie, nous ne retiendrons que la demande d'intensifier l'instruction antichar de toutes les troupes, sans négliger les *gardes locales*, car ce sont avant tout les combats de rues, où les chars sont canalisés — de là les succès remportés par la courageuse jeunesse de Budapest — qui se prêtent à l'usage de bouteilles Molotov et autres expédients de ce genre.

un certain nombre par les airs — il faut s'opposer à leur invasion *en masse* par de grandes unités dans le genre de la D. proposée par Liddell Hart. En faisant connaître la composition et l'organisation de celle-ci, nous espérons avoir montré la complexité d'un seul des problèmes qui se posent à nos autorités.

Colonel E. LÉDERREY

Le prix de la liberté ¹

J'ai l'impression que la Suisse est à refaire, sinon elle se défera.

C. F. RAMUZ

Le drame de la Hongrie est devenu le drame de notre conscience de citoyens d'un pays libre, le drame d'un peuple qui ne connaît plus le prix de la liberté, parce qu'il en a trop bien pris l'habitude. Nous sommes dépassés, et notre impuissance à secourir réellement une population qui lutte pour retrouver cette liberté, nous montre combien est fragile la position que nous occupons.

Beaucoup d'entre nous ont misé sur la paix. Ils ont cru à la fraternité humaine élevée au niveau des Etats. Ils ont pensé trouver dans certains gouvernements ou certains partis des interlocuteurs sincères. Ils étaient persuadés qu'en multipliant les échanges sur le plan des idées et de la culture, on finirait par s'acheminer enfin vers cette paix à laquelle la grande majorité des hommes, pris individuellement, aspirent. Ils se rendent compte aujourd'hui que les idées auxquelles ils attachaient le plus grand prix n'étaient considérées dans bien

¹ L'auteur du présent article venant d'être promu au grade de colonel, nous adressons à notre précieux collaborateur nos vives félicitations. (*Réd.*)